

Avant qu'au ciel l'Aumône à jamais les couronne,
Dès ce monde, sur ceux que l'éclat environne,
Mais que la douleur guette et pour qui le malheur
Mêle la lie au vin, empoisonne la fleur,
Elle veille, suivant leurs pas comme une mère.
N'en doutons pas, souvent du pauvre la prière
Seule a chassé la mort bien loin de notre seuil
Où la sournoise épie un enfant, notre orgueil,
Refait d'une maison le tremblant édifice,
Sauvé nos cœurs, nos pas, aux bords du précipice,
Fait éclore, fleurir la paix, ce don des cieux
Et tout illuminé d'un jour mystérieux !

A. GAUDEFROY.

LES SEPT CHAMBRES DU DIABLE.

II.

Les gens de Gruyères prirent leurs manteaux et sortirent. A leur droite, ils laissèrent la tour Suppelbarbe, le Château-Neuf, avec ses huit tourelles octogones. Ils franchirent la première enceinte, et traversèrent la place Saint-Jean qu'entouraient le corps de garde, les écuries, les pavillons, que décorait la gothique façade de la chapelle Saint-Georges, bâtie en 1390 par Catherine, condame de Corbières.

Le pont-levis abaissé leur livra passage, et ils descendirent dans la ville, tout illuminée de lampions et de lanternes de corne.

Gruyères, à ce qu'on en ignore, est un joli bourg formé d'une seule rue, qui va de la porte Saint-Germain à la place de la Chavonne, et qui est situé sur la pente d'une colline, dans une charmante vallée entourée des Alpes fribourgeoises, le Gibloux, la Barra, la dent de Broc et le Maléson, et arrosée par une mignonne rivière, la Sarine. Il comptait, au seizième siècle, en-